Saint-Julien et Sainte-Baselisse de Vinça : le chantier de construction d'une église paroissiale au XVIII^e siècle

Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse de Vinça: the construction site of a parish church in the 18th century

Alexandre Charrett-Dykes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/921>

DOI : 10.4000/pds.921

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Alexandre Charrett-Dykes, « Saint-Julien et Sainte-Baselisse de Vinça : le chantier de construction d'une église paroissiale au XVIII^e siècle », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.921>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 2, 2015

Saint-Julien et Sainte-Baselisse de Vinça : le chantier de construction d'une église paroissiale au XVIII^e siècle

Alexandre CHARRETT-DYKES

Introduction

Au XVIII^e siècle une quinzaine d'églises paroissiales ont été reconstruites dans le diocèse d'Elne. Parmi elles, Saint-Julien et Sainte-Baselisse, l'église paroissiale de Vinça (fig.1), mérite une attention spéciale pour plusieurs raisons. D'une part pour la richesse de son mobilier, essentiellement baroque, et sa qualité architecturale¹, mais aussi pour la très riche documentation conservée de la période de sa reconstruction, laquelle s'étend de 1734 à 1769. Elle a donné lieu à plusieurs études monographiques², lesquelles cependant sont anciennes et leur documentation partielle. L'occasion de nous pencher à nouveau sur l'histoire de cette église

1 - L'église de Vinça a été classée au titre des Monuments Historiques le 27 janvier 1987.

2 - SARRÈTE, Abbé Jean. **La reconstruction de l'église de Vinça (1734-1769)**. *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, 1901, t. III ; CAZES, Abbé Albert. **L'église St-Julien de Vinça**. *Cahiers de Notre-Dame del Pessebre*, 1959, 2, p. 16-23, réédité par la suite sous forme de petit livret dans : *Conflent*, Prades, sans date, 20 p.

est d'abord venue de l'intégration, en 2014, de documents inédits dans les archives paroissiales déposées aux Archives Départementales des Pyrénées-Orientales³.

Ceux-ci, collectés par l'abbé érudit Jean Sarrète lorsqu'il fut curé de Vinça dans les premières décennies du XX^e siècle, viennent éclairer quelques aspects du chantier jusqu'alors ignorés. Ils enrichissent le fonds exceptionnel déjà constitué par les archives de la *cause pieuse de don Carles Perpinyà y Folcrà* en y adjoignant des correspondances, des mémoires de travaux à exécuter et des listes de journaliers.

Le fonds auquel ces derniers documents ont été ajoutés contient plusieurs sources essentielles, dont un livre de notes détaillé écrit entre 1767 et 1775 par Joseph Clarà, curé de la paroisse. Celui-ci comprend un historique précis de la construction. De plus, tous les livres de comptes de la cause pieuse, couvrant la période de 1725 à 1780 environ, nous sont parvenus. Ainsi, la chronologie du chantier est connue avec une précision remarquable. Une recherche dans les fonds notariés nous a ensuite permis de compléter et d'enrichir ces premières sources. Ce sont surtout les actes de Dominique Ballessa et de Paul Pilas-Purxet, notaires royaux à Vinça, qui ont été consultés. Leurs minutes contiennent notamment les différents marchés, devis, quittances et droits d'affermage et levées de cens de la cause pieuse.

Cette documentation particulièrement fournie est tout à fait exceptionnelle pour une église du diocèse d'Elne construite au XVIII^e siècle. Ce luxe de détails est, par ailleurs, presque toujours absent dans les sources concernant les autres églises roussillonnaises de la même période. La conservation au complet des livres de comptes est en soi unique. Mais l'intérêt dépasse largement le seul intérêt local, et permet une mise en lumière d'autres chantiers de la même période. À travers l'histoire de l'édification de l'église de Vinça, il est possible de comprendre comment une paroisse rurale envisageait une telle construction à la fin de l'époque moderne.

Fig. 1. Vinça (Pyrénées-Orientales), église Saint-Julien et Sainte-Basile ; vue générale depuis le côté nord-ouest.
© Alexandre Charrett-Dykes, 2010.

3 - AD Pyrénées-Orientales. Sous-série 94 J supplément. Ces documents ont été extraits en 2014 du fonds de l'abbé Jean Sarrète (AD Pyrénées-Orientales. Sous-série 207 J). Ils concernent notamment le XVIII^e et le XIX^e siècle. Je tiens particulièrement à remercier M. Denis Fontaine, des archives départementales, de m'avoir communiqué en « avant première » ces documents.

La naissance du projet et son financement

Située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Perpignan, dans la partie orientale du Conflent, Vinça était au XVIII^e siècle un bourg de taille moyenne, dont la population avait connu une croissance importante au cours des deux siècles précédents, passant de 98 feux en 1553 à 304 feux en 1725⁴. Cette croissance est analogue à celle de la plupart des villes et villages de la moyenne vallée de la Têt. La vie religieuse de Vinça était semblable à celle des autres communautés du diocèse d'Elne à cette époque. Les dévotions étaient nombreuses, les fêtes et célébrations religieuses importantes, et les différentes confréries étaient au cœur de la vie des paroissiens⁵. La paroisse possédait une communauté de prêtres, laquelle joua un rôle important dans la construction de la nouvelle église, comme nous le verrons par la suite. De plus, il existait un couvent de frères capucins dont l'établissement se trouvait à proximité de la ville, ainsi qu'un hôpital de pauvres fondé au Moyen Âge⁶. L'église paroissiale se situait au cœur du bourg. C'était un édifice d'origine romane, agrandi au XIV^e siècle⁷, puis remanié plusieurs fois aux siècles suivants. Depuis le milieu du XVII^e siècle, l'église avait connu deux adjonctions importantes : une chapelle du Rosaire, édifiée en 1710⁸ sous la forme d'une annexe de la nef située du côté nord-ouest de celle-ci et un clocher-tour au XVII^e siècle⁹.

La cause pieuse de don Carles Perpinyà y Folcrà.

La construction de la nouvelle église Saint-Julien et Sainte-Baselisse de Vinça a souvent été justifiée par les dispositions testamentaires de don Carles Perpinyà y Folcrà, un riche marchand de Perpignan, originaire de Vinça, qui légua une partie de son héritage pour la fondation d'une cause pieuse. Or, cette affirmation n'est pas tout à fait exacte. La reconstruction de l'église n'est que l'une des conséquences inattendues de cet héritage.

Si nous examinons le testament¹⁰ (fig.2) lui-même, il révèle que les intentions de Perpinyà y Folcrà étaient plus modestes. Il souhaite être enterré dans l'église de sa paroisse d'origine, et que deux mille messes basses soient célébrées pour le salut de son âme ; il fonde également des messes anniversaires au sein de la paroisse. Ces souhaits sont caractéristiques de la bourgeoisie pieuse du Roussillon à l'époque moderne. Cependant, la paroisse et la fabrique

4 - **Gran Geografia Comarcal de Catalunya**, vol. 14, Barcelone : Enciclopèdia Catalana, 1993, p. 102. Notons que le hameau de Sahorla, qui fait partie de la paroisse de Vinça, compte 15 feux en 1740 contre 10 en 1553.

5 - AUTET, Danièle. **Étude de la vie religieuse d'une communauté catalane : Vinça, 1634-1705**. Mémoire de maîtrise : Histoire : Université de Perpignan : 1993, p. 77. Il y avait, selon l'auteur, 11 confréries à Vinça à la fin du XVII^e siècle.

6 - GIGOT, Jean-Gabriel. **Acte de fondation de l'hôpital de Vinça**. *Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives (CERCA)*, 2^e semestre 1960, p. 134-144.

7 - **Catalunya Romànica**, vol. VII, Barcelone : Enciclopèdia Catalana, 1993, p. 543.

8 - SARRÈTE. *Op. cit.*, p. 3.

9 - CAZES, Abbé Albert. **Dates de construction des clochers de Marquixanes et de Vinça**, *Conflent*, 1971-72, 55, p. 31-32.

10 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/566. **Acte de Gabriel Ballessa, notaire à Vinça, 15 octobre 1686** (copié dans : AD Pyrénées-Orientales, 94 J 35). La liasse contient également le testament de Maria Perpinyà y Peres, épouse de Carles Perpinyà, daté du 23 septembre 1686.

ne sont en aucun cas ses héritiers. Il est simplement dit, qu'en cas de mort sans descendant de ses enfants, son patrimoine devait être remis à la fabrique de l'église de Vinça. Le document est clair quant à l'usage qui doit en être fait : construire deux chapelles dans l'église, l'une dédiée à la Vierge du Rosaire, l'autre à saint Éloi. Ce qui reste après ces constructions doit aller à la célébration du culte et à l'embellissement de l'édifice. Le bienfaiteur ne souhaite en aucun cas que l'église soit reconstruite entièrement.

Or cet héritage ne se fait pas directement au décès de don Carles Perpinyà. En effet, ses enfants sont ses héritiers universels. À sa mort, l'une de ses filles, Francisca Perpinyà, épouse d'Armengau, lui survit. C'est la disparition de cette dernière sans descendant, en 1724, qui laisse l'héritage à la paroisse, aux consuls et à la fabrique. En application du testament, la paroisse reçoit donc l'héritage du marchand en 1725. Pour sa gestion, une *cause pieuse* est donc créée. Elle est administrée par des membres de la communauté des prêtres, de la fabrique et du conseil de l'université, ils sont désignés comme étant les *manumissors* (exécuteurs testamentaires) de feu don Carles Perpinyà y Folcrà.

Fig. 2 Perpignan (Pyrénées-Orientales), Archives Départementales ; l'original du testament de don Carles Perpinyà y Folcrà ; AD Pyrénées-Orientales, 3 E 19/566 © Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

Cependant, l'héritage fut opposé par les membres de la parenté du défunt, qui intentèrent un procès aux membres de la cause pieuse. À l'issue de celui-ci la somme de 29 000 livres dut être laissée à la famille en compensation, laquelle fut payée le 24 janvier 1727. Malgré ceci le bien recueilli par la paroisse et la fabrique était conséquent. Il était composé non seulement d'une somme d'argent, mais également de nombreux biens fonciers. Les moyens à disposition de la cause pieuse étaient suffisants pour envisager un « embellissement » avantageux de l'église.

Avant de poursuivre, il convient de définir au mieux ce qu'était cette « cause pieuse ». Il s'agit, nous l'avons dit, de l'organisation fondée pour l'exécution du testament de don Carles Perpinyà y Folcrà. Elle regroupait des représentants des deux communautés de Vinça : le conseil général de l'université et les consuls (la communauté laïque) et la communauté des prêtres (la communauté ecclésiastique). L'évêque lui-même en avait défini le cadre administratif. Elle était dirigée par un bureau composé de quatre directeurs nommés par l'évêque : deux laïcs et deux ecclésiastiques. Leur mission était de veiller à l'héritage du bienfaiteur et à l'exécution de son testament. Cette cause pieuse joua le rôle central dans la construction de la nouvelle église, servant de véritable « moteur » au chantier¹¹. L'exécution du testament ne pouvait se faire en l'état. Le testateur avait en effet demandé spécifiquement l'édification de deux chapelles au sein de l'église, dont l'une dédiée à la Vierge du Rosaire. Or, entre le temps de la mort de Carles Perpinyà et la fondation de la cause pieuse, une chapelle mariale, que nous avons déjà évoquée, avait déjà été construite en 1710. De ce fait, une commutation des dispositions testamentaires fut demandée à l'évêque. Celle-ci envisageait d'employer tout l'héritage pour l'embellissement de l'église. Par ce terme, nous devons entendre sa reconstruction entière.

Ainsi, la cause pieuse associe conjointement la communauté séculière et la communauté ecclésiastique. Elle tâche, dès 1729, d'associer tous les paroissiens autour de la reconstruction. Lorsque le premier projet est présenté, le 24 février 1730, les deux assemblées, séculière et ecclésiastique, se réunissent pour délibérer en commun, chose assez rare au XVIII^e siècle en Roussillon¹². Bien qu'il faille noter qu'au cours de la construction tout ne se fit pas sans heurts entre les deux entités, comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite.

Les acteurs principaux du chantier sont donc les représentants, au sens large, de la population de Vinça, avec une implication importante, cela s'entend, de la communauté ecclésiastique qui dirige le projet. Toutefois, il est intéressant de signaler que le couvent des Capucins ne semble pas avoir pris une part active au chantier, sans doute parce que l'effectif de la communauté était déjà très réduit au début du XVIII^e siècle (7 frères en 1723¹³), et que celle-

11 - Il est intéressant de noter qu'il y a une séparation entre la fabrique et la cause pieuse. C'est cette dernière qui a géré tout le chantier de construction de la nouvelle église. Notons même que lors de la construction la fabrique continue son activité indépendamment. Par exemple, le 21 février 1732, c'est la fabrique qui passe un marché auprès de Joseph Fabra, ferronnier de Vinça, pour la confection d'un mouton pour le clocher et l'installation de la cloche. (AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/627. **Acte de D. Ballessa, 1732**).

12 - BRUNET, Michel. **Les pouvoirs au village : aspects de la vie quotidienne dans le Roussillon du XVIII^e siècle**. Canet-en-Roussillon : Trabucaire, 1998, p. 57.

ci ne possédait que peu, voire aucun revenu¹⁴. D'autres établissements de la ville ont joué un rôle lors de la construction, par exemple l'hôpital des pauvres, qui a accueilli le culte pendant la durée du chantier¹⁵.

La naissance du projet de construction et la fondation de la congrégation de Saint-Julien

Le projet de reconstruire entièrement l'église ne vient pas directement de l'héritage. Tout au plus celui-ci servait d'opportunité pour envisager ce chantier. Les raisons d'un projet aussi ambitieux sont à chercher ailleurs. La première raison est la croissance importante de la population que nous avons évoquée. Cependant elle n'est pas suffisante seule, car il aurait alors été tout aussi efficace de répondre à ce besoin en procédant à un aménagement et un agrandissement de l'église antérieure. Le facteur le plus important, souvent évoqué dans les sources, est le « zèle » des paroissiens et des différents acteurs impliqués dans la construction. Nous devons entendre par ce terme la religiosité profondément marquée par les réformes du Concile de Trente. La piété populaire est à l'origine d'un grand nombre de chantiers de reconstruction et de transformation d'églises dans les paroisses du Roussillon, mais aussi de Catalogne¹⁶. Ces raisons sont d'ailleurs résumées sous la plume des directeurs de la cause pieuse, qui écrivent en 1733 : [...] *considérant que l'église paroissiale de dite ville est non seulement en très mauvais état et peu conforme à la majesté du Seigneur [...], mais encore, pour être trop petite, incapable de pouvoir contenir, un jour de fête, le peuple qui y vient pour remplir les devoirs et exercer les œuvres de piété [...]*¹⁷. Les dimensions et la forme architecturale ambitieuse posent aussi la question du prestige de l'édifice : les Vinçanais n'ont-ils pas voulu doter leur ville d'une église qui puisse rivaliser avec celles des villes voisines. Les XVII^e et XVIII^e siècles sont, en effet une période où le nombre de constructions d'édifices religieux est important. Les églises des paroisses, notamment les plus peuplées, ont été reconstruites à cette époque. Parmi les localités voisines de Vinça, nombreuses sont celles qui ont reconstruit leur sanctuaire principal au XVII^e siècle, notamment à Prades (1605-1688), Marquixanes (à partir de 1648), Ille-sur-Têt (1669-1738), ou encore Eus (à partir de 1729).

13 - COLOMER, Claude. **Le clergé régulier en Roussillon, du Rattachement à la Révolution (1659-1789)**. Perpignan : Société Agricole, Littéraire et Scientifique des Pyrénées-Orientales, 1996, p. 165.

14 - *Ibid.*, p. 161.

15 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 2. **Livre de notes de la cause pieuse de don Carles Perpinyà y Folcrà**. Le 27 décembre 1668, jour de l'Avent, la Révérende Communauté transféra solennellement la sainte réserve de l'église paroissiale à l'église de l'hôpital, où l'on continua à dire les offices.

16 - PUIGVERT, Joaquim M. **Església, territori i sociabilitat (s. XVII-XIX)**. Vic : Eumo Editorial, 2001, p. 134-135.

17 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/628. **Projet pour la construction de la nouvelle église, acte de Dominique Ballessa, notaire à Vinça, 22 novembre 1733**. Nous avons transcrit l'intégralité de ce document en annexe.

Fig. 3. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; le retable de saint Julien et sainte Baselisse, ancien maître-autel de l'église primitive, aujourd'hui placé dans le bras nord du transept ; œuvre de Lluís Generes (fin XVII^e siècle).

Le projet voté en 1730 ne put voir le jour en l'état et le financement initialement prévu dut être abandonné. En cause, les legs du bienfaiteur de la paroisse furent à nouveau attaqués par sa famille¹⁸. Ces nombreux procès, ainsi que les frais divers engagés ne laissèrent la cause pieuse qu'avec la somme de 2000 livres en 1733¹⁹. Un tel événement aurait pu mener à l'abandon du projet. Mais lors d'une nouvelle assemblée en novembre 1733, les directeurs de la cause pieuse déclarèrent que malgré les difficultés rencontrées ils avaient trouvé un moyen de financer le chantier : [...] *quoiqu'il semble même y avoir de l'imprudence de vouloir commencer avec un fonds si modique une bâtisse, qui selon l'avis des ingénieurs et d'autres personnes aux connaissances, doit coûter plus de vingt mille livres [...]. Cela nonobstant la gloire du Seigneur et de nos patrons qui nous anime, le désir de donner cette satisfaction au peuple qui nous presse nous ont fait trouver des moyens par lesquels nous croyons pouvoir non seulement commencer, mais même parachever dans moins de sept ou huit ans cet ouvrage [...]*²⁰. Ceci passe par un financement pour le moins surprenant, détaillé dans un mémoire joint à l'acte : il s'agit de créer une « congrégation », composée de laïcs, habitants de Vinça, qui y adhèrent de manière volontaire. Ceux-ci sont répartis en cinq catégories (trois pour les hommes et deux pour les femmes)²¹. Selon leur catégorie, leur adhésion à la congrégation les oblige à fournir entre une et deux journées de travail et/ou de monture, la journée étant payée 11 sols, et gratuite les dimanches et jours de fête²². Un certain nombre des membres laïcs sont ensuite tirés au sort tous les ans pour participer aux assemblées et à la direction du chantier, en échange de quoi la cause pieuse paie, pendant l'année, leur taxe de capitulation.

En plus de cela, les directeurs mirent en place une loterie. Celle-ci consistait en l'échange de journées de travail ou de monture contre des billets, lesquels, tirés au sort, donnaient droit à des gains : 100 ou 200 livres, ainsi que des indulgences²³. Par ces calculs, les directeurs de la cause pieuse estimèrent que cette méthode de fonctionnement leur permettrait d'achever l'église en six ou huit ans et pour une somme de 30 952 livres. L'estimation est évidemment erronée de près de trente ans, et la somme annoncée est irréaliste. Au bout de six ans de travaux, les difficultés apparurent. Une nouvelle assemblée, le 17 janvier 1740²⁴, refusa, malgré les difficultés financières de la cause pieuse, de vendre les biens de celle-ci, il était estimé alors qu'il y avait encore entre six mois et un an de travaux ; encore une fois, une telle

18 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/1349. **Pièces du procès contre l'exécution du testament de don Carles Perpinyà y Folcrà.**

19 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/628. **Acte de D. Ballessa du 22 novembre 1733.**

20 - **Id.**

21 - **Ibid.** La 1^{ère} catégorie comprend les nobles, bourgeois et militaires, dans la 2^e les *artistes, savoir marchands, droguistes et autres*, et dans la 3^e *toutes les autres pauvres personnes de travail*. Chez les femmes il y a deux catégories : celles qui, aisées, *ne sont pas propres au travail de la terre* et la 2^{nde} qui sont *pauvres et propres au travail de la terre*.

22 - **Id.** Une demande expresse d'autorisation du travail les dimanches et jours fériés est demandée à l'évêque, laquelle est accordée.

23 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 174. **Livre de comptes de la cause pieuse de don Carles Perpinyà y Folcrà.** Paiement de la somme de 42 livres 5 sols pour l'enregistrement de la bulle d'indulgences accordée à la confrérie de St-Julien, auprès de la cour ecclésiastique de l'évêque d'Elne à Perpignan (sans date : comptes de 1734). Je tiens à remercier chaleureusement M. Francis Jampy pour son assistance dans la compréhension de certains mots du vocabulaire catalan roussillonnais employés dans les livres de comptes.

24 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/635. **Acte de D. Ballessa, 1740.**

estimation erronée peut laisser douter de la bonne foi de certains des administrateurs de la cause pieuse.

Les acteurs affichaient d'autant plus d'optimisme qu'ils savaient au fond leurs opérations financières hasardeuses. En effet, afin de pallier les difficultés de financement du début des travaux, les directeurs de la cause pieuse eurent parfois recours au prêt à intérêt, notamment de la part de particuliers fortunés. C'est ainsi que les administrateurs firent appel à M. de Montalbà, notable de Vinça, qui consentit à un prêt sur quatre ans. Les comptes de la cause pieuse enregistrent, en 1736, pas moins de 5000 livres reçus de la part de M. de Montalbà à rembourser avant le 15 juin 1738²⁵. La somme reçue ne put être remboursée dans les délais et causa encore du retard dans le financement et probablement l'avancement du chantier, ce qui explique la relative lenteur de la première phase de celui-ci²⁶.

Outre ces divers moyens de financements exceptionnels, dictés par les besoins pour la construction de l'église, la cause pieuse disposait de revenus fixes. Ceux-ci étaient essentiellement assurés par les différents biens qu'elle possédait, issus pour la plupart de l'héritage de don Carles Perpinyà y Folcrà. Ces biens, notamment des champs situés autour de Vinça²⁷ ou dans les localités avoisinantes, étaient des terres agricoles. La cause pieuse procédait à l'arrentement de ces terres, pour une durée de un à deux ans, parfois trois. Elle percevait également un cens sur un certain nombre de biens. En examinant l'exercice comptable de 1734-1735²⁸, nous constatons que les différents arrentements et le cens assurent un revenu de 5933 livres. Or, durant la même période les dépenses s'élèvent à 3076 livres²⁹. La balance est donc excédentaire, du moins au début des travaux. Reste cependant que le calcul financier des directeurs de la cause pieuse et le montage prévu par la fondation de la congrégation sont insuffisants. Le financement est très loin des premières estimations de 1730.

Ainsi, la construction de la nouvelle église de Vinça démarra et se poursuivit sur des bases financières hasardeuses. La cause pieuse, nous le voyons, était très dépendante du « zèle » et de la bonne volonté des paroissiens. Cette vision des choses peut être perçue comme naïve. Pourtant, malgré le fait que le projet initial se soit vu modifié de manière profonde, malgré le tour de force du montage financier par les directeurs de la cause pieuse, le processus aboutit à l'église que nous voyons aujourd'hui en un temps remarquable et ne connut en tout qu'un temps d'arrêt notable entre 1760 et 1766.

25 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 35-36. **Livre de comptes ...** Il existe 4 entrées d'argent reçues de la part de M. de Montalbà « ... *mallevats per la fabrica de la iglesia.* » Une de 2000 livres, 1200 livres, 300 livres et 500 livres.

26 - SARRÈTE. **Op. Cit.**, p. 14-15, aborde de manière exhaustive la question du remboursement des prêts contractés auprès de M. de Montalbà.

27 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/624. **Minute de D. Ballessa 1729.** La cause pieuse passe plusieurs contrats d'arrentement pour des pièces de terre sises à Vinça aux lieux-dits *Camp del Pomer*, *Camp dels Donets*, *la Teuleria* ou *Venta Farines*.

28 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 181. **Livre de comptes ...**

29 - **Ibid.**, fol. 32.

II Le chantier de la nouvelle église : déroulement et acteurs

L'Architecte et les maîtres d'oeuvre

À qui devons-nous la forme de l'église de Vinça ? Le plan dressé dès 1730, et aujourd'hui perdu, a été commandé et payé³⁰ à l'architecte Francisco Morató moyennant la somme de 24 livres. Le choix de cet architecte par les directeurs de la cause pieuse est assez évident : il était, depuis 1726, le maître d'œuvre du chantier de l'église d'Eus³¹, village situé à seulement quelques kilomètres de Vinça.

Eglise de Vinça - Phases de construction

30 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 36. **Livre de comptes ...** « Als 13 febrer 1730, avem donat [24 ll.] al Sr Francisco Morato, architect, par aver fet y portat lo plan de les obras se deven fer a la dita iglesia ». (Le 13 février 1730, avons donné [24 l.] au sieur Francisco Morató, architecte, pour avoir fait et porté le plan des travaux à faire à la dite église).

31 - TORREILLES, Philippe. **La construction d'une église de village au XVIII^e siècle : Saint-Vincent d'Eus**. *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, 1903, n° 4, p. 21-35.

Les documents concernant la construction de cette dernière église précisent que Morató habitait, en 1730, le village d'Estagel³². Sa présence dans le diocèse d'Elne est certainement à mettre en relation avec la présence de membres de la famille Morató dans la ville d'Ille-sur-Têt au début du XVIII^e siècle³³. Cette grande famille originaire de Vic, en Catalogne, descendante d'un immigré béarnais arrivé au XVI^e siècle, a fourni de nombreux maîtres-maçons et sculpteurs ayant œuvré dans plusieurs lieux en Catalogne et en Roussillon entre le XVII^e et le XIX^e siècle³⁴. Les directeurs de la cause pieuse choisirent donc un maître d'œuvre réputé dont ils connaissaient le travail.

À Vinça, Francisco Morató ne fit que fournir un plan du futur édifice, contrairement à ce qu'il fit à Eus où il fut également maître d'œuvre. Or, ce dernier aurait aussi dû conduire le chantier, dès 1730. C'est le retard de trois ans pris dans l'amorce du projet qui fut directement à l'origine d'un changement de maître d'œuvre. En effet, ce n'est qu'en 1733 que les directeurs de la cause pieuse purent commencer la construction en elle-même, à cause des difficultés évoquées précédemment. Entre temps, il semble que Morató soit retourné en Catalogne. Les directeurs envoyèrent à Vic un dénommé Miquel Mas mais il revint seul après avoir vainement cherché l'architecte pendant sept jours³⁵.

En l'absence de l'architecte, les directeurs de la cause pieuse firent appel, dès 1734, à un maître-maçon dénommé Pierre Figeac pour diriger les travaux³⁶. Ce maître d'œuvre, originaire de Narbonne, était installé à Perpignan. À notre connaissance, il n'a pas travaillé à la construction d'édifices de l'ampleur de l'église de Vinça, ni à d'autres édifices religieux. Les comptes et les notes de la cause pieuse nous précisent qu'il collabora dans un premier temps avec un dénommé Jean Ségui. Il semble ensuite, qu'à partir de 1749, ce dernier prit en main seul la construction et dirigea le chantier jusqu'en 1762. Il est à noter également qu'un dénommé Antoine Figeac, sans doute le fils de Pierre, a également aidé à la maîtrise d'œuvre, mais dans une moindre mesure, jusqu'en 1749³⁷. Jean Ségui s'installa de manière durable à Vinça et y entreprit même d'autres ouvrages. Ainsi, en 1756, les consuls de Vinça passèrent un

32 - **Id.**

33 - FONTAINE, Denis. **La nouvelle église Saint-Étienne d'Illa (1664-1736)**. *Les cahiers des amis du vieil Ille*, 1990, n° 110, p. 29-31. En 1702, un dénommé Joseph Morató fut chargé d'achever la nef et de faire la façade de l'église d'Ille-sur-Têt, il fut rejoint quelques années plus tard par son frère Isidro, lequel épousa une habitante d'Ille. Il semble très probable que Francisco soit un proche de ces derniers, voire un autre des frères.

34 - MARTI, Elisenda. **Una revisió de la genealogia dels Morató de Vic**, in *L'Època del Barroc i els Bonifàs*, sous la dir. de B. Bassegoda, J. Garriga et J. París, Barcelone : Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2007, p. 31-46. L'auteur ne fait pas mention du Francisco Morató ayant œuvré à Eus et à Vinça.

35 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 175. **Livre de comptes ...** « ... *Miquel Mas per set dies a vacat anar y venir de Vich per fer venir mestre Francisco Morato per comensar la obra de la iglesia, y no lo à trovat a Vich.* »

36 - SARRÈTE, **Op. Cit.**, p. 8. L'auteur mentionne la collaboration de Pierre Figeac avec un autre maître-maçon dénommé Laurens, or nous n'avons mention de ce dernier qu'en 1766, quand un maçon d'Ille-sur-Têt, Jérôme Laurens, livre la pierre de taille pour la construction des deux dernières travées de l'église (AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38. **Livre de comptes ...**).

37 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 80. **Pièces en rapport avec la construction de l'église, XVIII^e siècle**. Une lettre de la main de Pierre Figeac, datée du 6 avril 1746, et adressée aux directeurs de la cause pieuse, nous indique que le maître-maçon a parlé avec ses enfants à propos des ouvrages à faire pour continuer le chantier.

marché³⁸ avec lui pour la réfection du pont de la ville.

Le chantier fut interrompu sur ordre de l'évêque en 1760, après que ce dernier ait béni la nouvelle église encore inachevée. Jean Ségui continua à être employé par la cause pieuse en tant que fournisseur de pierre de taille en vue de la continuation de l'édifice, jusqu'en 1762.

Fig. 4. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; vue de la nef vers le maître-autel. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

38 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/754, fol. 295. **Acte d'Ignace Bordas, notaire à Vinça, 30 octobre 1756.**

Après une période d'arrêt de six ans, en 1766, les directeurs cherchant à achever la construction, mettent l'ouvrage aux enchères. Un devis des travaux à réaliser, soit les deux dernières travées côté ouest de la nef avec leurs quatre chapelles, fut dressé et proposé à des maçons de plusieurs villes du Roussillon et du Languedoc pour obtenir un prix³⁹. La maîtrise de l'œuvre fut finalement confiée à un maçon dénommé Augustin Vinyès, habitant à Mont-Louis⁴⁰.

Fig. 5. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; vue de la nef vers le côté ouest, orné de l'orgue Cavaillé (1768). M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

39 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 5. **Livre de notes ...**

40 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/717, fol. 371. **Acte de Paul Pilas-Purxet, notaire à Vinça, 1766.**

Le contrat qu'il passa avec les directeurs de la cause pieuse stipulait qu'il devait finir l'ouvrage en quatre années. Augustin Vinyès respecta cet engagement et acheva la construction de l'église dans la première moitié de l'année 1769.

Durant cette dernière phase de construction, en 1768, des intempéries causèrent des dégâts au mur occidental en chantier. Les directeurs de la cause pieuse firent alors expertiser les dommages par un maître-maçon de Perpignan, *mestre* Lanié « dit La Rivière », la réparation étant laissée au soin d'Augustin Vinyès⁴¹. C'est également pendant cette période, en février 1768, que les directeurs de la cause pieuse prirent réception de l'orgue de l'église, commandé au frère dominicain et facteur d'orgues Joseph Cavaillé⁴².

L'emplacement du chantier

Le choix a été fait d'édifier la nouvelle église sur le même emplacement que l'ancienne. Cet usage est conforme à la pratique la plus couramment observée depuis le Haut Moyen Âge. Étant donné que l'église avait déjà eu des adjonctions récentes au cours du XVII^e siècle, l'extension de l'édifice devait se faire du côté est. Le chantier commençant par l'abside, comme cela est d'usage, pour finalement se joindre au clocher. Des vestiges de l'ancienne église ont ainsi perduré pendant toute la construction de la nouvelle, jusqu'en 1768. La démolition de la dernière partie de ceux-ci est stipulée par le devis de la dernière tranche de travaux dans lequel les administrateurs de la cause pieuse signalent la dangerosité de ces vestiges⁴³. D'ailleurs, le 26 novembre 1768, un accident tragique survint sur le chantier : lors de la démolition de la voûte de l'ancienne église un journalier dénommé Blaise Bonell fut écrasé sous un éboulement de la maçonnerie⁴⁴. La démolition de l'ancien édifice a été un processus long, réalisé en plusieurs étapes selon l'avancement des travaux de la nouvelle nef, permettant ainsi de conserver une certaine solidité à l'ensemble, de fournir un éventuel support pour l'échafaudage et de figurer la continuité de l'église.

Édifier un bâtiment de l'importance d'une église sur un emplacement fortement urbanisé et déjà occupé par l'ancien édifice posa plusieurs difficultés aux constructeurs. Le premier problème rencontré par les maîtres d'œuvre fut celui de l'espace. L'achat et la destruction de deux maisons⁴⁵ ont été nécessaires pour dégager un terrain afin de débiter les travaux. Or, Pierre Figeac constata dès les premiers mois de la construction que cet espace était encore insuffisant, notamment pour les contreforts de la haute structure du chœur. Il fallut empiéter sur la rue dite *carrer major*, (fig.6) ce qui provoqua des protestations de la part de plusieurs membres de la communauté séculière. Les travaux furent momentanément arrêtés sur ordre

41 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 6. **Livre de notes ...**

42 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/719. **Acte de P. Pilas-Purxet, 1768.** Joseph Cavaillé est l'oncle de Jean-Pierre Cavaillé, aîné de la dynastie de facteurs d'orgues Cavaillé-Coll.

43 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/717. **Acte de P. Pilas-Purxet, 1766.** Devis, article 4.

44 - AD Pyrénées-Orientales. 183 EDT 178, fol. 10. **Registre BMS de Vinça, 1768.** « ... Blaise Bonell a été écrasé par hasard par l'escrasement de la boutte vielle de nostre eglise ... ».

45 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/626. **Acte de D. Ballessa, 1731.** Déclaration d'évaluation de la maison de François Massia du 17 juillet 1731. AD Pyrénées-Orientales, 3 E 19/627. **Acte de D. Ballessa, 1732.** Estimation de la maison de François Lassoly du 2 juin 1732. La première maison est estimée au prix de 209 livres, tandis que la seconde est estimée à 309 livres 16 sols et 8 deniers (133 livres 10 s. pour la maçonnerie, 66 livres 6 s. 8 d. pour les boiseries et 110 livres pour le terrain).

du premier consul Julien Purxet, le 4 novembre 1734⁴⁶. Le même jour, le maître d'œuvre, Pierre Figeac, rendit un témoignage de la nécessité de prendre trois pieds sur la rue en assurant que *la dite rue ne sera en aucune manière incommodée ni déformée d'autant qu'elle contient dans le dit endroit vingt deux pieds et deux pouces de largeur*⁴⁷. Cet arrêt des travaux intervint alors que les journaliers creusaient la rue pour enfouir les fondations. Nous pouvons toujours constater aujourd'hui cet empiètement : les contreforts du chœur prenant environ un mètre d'espace dans la rue⁴⁸.

Fig. 6. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Basile ; vue du carrer major (actuelle rue Michel Touron), le chevet de l'église empiète sur le tracé de la voie. Avant 1734 deux maisons occupaient l'emplacement du chevet, et la sacristie était le site de l'un des cimetières de la ville.
© Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

46 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/629. **Acte de D. Ballessa, 1734.** Attestation consentie par Gaudérique Noguès et autres en faveur de la cause pieuse au sujet de la défense faite par Julien Purxet, consul, de creuser la rue pour la construction du nouveau chœur.

47 - **Ibid.** Attestation consentie par Pierre Figeac en faveur de la cause pieuse. Acte du 4 novembre 1734.

48 - L'ancienne rue appelée *carrer major* correspond à l'actuelle rue Michel Touron, sa largeur ne semble pas avoir été modifiée depuis le début du XVIII^e siècle.

La forme architecturale

Les documents ne font aucune mention spécifique des choix en matière de forme architecturale de l'église ou de modèle à suivre. Nous savons qu'il existait un plan dessiné, que nous avons évoqué précédemment. Il reste cependant difficile de déterminer si le plan retenu est dû au commanditaire ou laissé aux soins du maître d'œuvre. D'autant que, le cas échéant, nous ne savons pas si le plan finalement retenu est l'originel tracé en 1730 par Francisco Morató, ou bien un nouveau plan dressé en 1733/34 par Pierre Figeac et Jean Ségui. Toutefois nous pensons que la forme serait due aux directeurs de la cause pieuse et imposée au maître d'œuvre dès le départ.

Pierre Héliot⁴⁹, à propos de l'architecture de l'église de Vinça, a noté que la forme architecturale paraît archaïque et « conservatrice ». En effet, le choix se porta sur un modèle médiéval, toutefois il ne semble pas que ceci soit dû, comme semble le croire Héliot, à un conservatisme dans la conception. L'emploi de formes médiévales, notamment la croisée d'ogives, dans l'architecture de la période moderne est un phénomène courant, bien étudié⁵⁰, et présent dans toute l'Europe occidentale. Ce plan est loin d'être isolé en Roussillon et nous le trouvons employé à la même période dans l'église d'un village voisin : Joch. Cette église, construite à partir de 1756 dont le maître d'œuvre est inconnu en l'état actuel des recherches, présente une forme architecturale analogue. Toutefois les dimensions des deux édifices sont très différentes, Joch possédant une église aux dimensions bien plus modestes que Vinça. Mais il nous semble que la question de l'influence du chantier de Vinça sur celui de Joch se pose et mériterait certainement de s'y pencher d'avantage. Parmi les églises construites au XVIII^e siècle dans le diocèse d'Elne, la majeure partie choisirent d'employer la forme gothique. Citons entre autres exemples les églises d'Eus, de Peyrestortes, de Sorède, dont la structure est cependant moins élancée que celle de Vinça. Le choix d'édifier dans des formes plus « symptomatiques » de l'époque est quant à lui rare ; il existe à la même époque à Nefiach, et surtout à Céret où le choix se porte sur une architecture « à la Romaine » marquée par un certain classicisme.

L'examen de l'architecture de l'église de Vinça révèle de manière assez claire que le modèle suivi est celui de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (fig.7). L'intérieur, avec ses voûtes sur croisées d'ogives aux fines nervures, ses élégants piliers élancés semblent être autant de références à ce modèle. Même l'aspect extérieur de l'église, avec sa toiture à pans multiples est fort comparable avec l'aspect général de la cathédrale. Les quelques différences entre les deux édifices, notamment l'absence dans le plan de Vinça des absidioles latérales qui encadrent le chœur de la cathédrale de Perpignan, sont sans doute à mettre au compte d'un souci d'économie de moyens. Il est toutefois intéressant de noter que les ouvertures, aujourd'hui en arcs brisés, accentuent l'aspect gothique de l'église (fig.12). Elles correspondent à des modifications sans doute faites au XIX^e siècle : la maçonnerie extérieure, qu'elle

49 - HÉLIOT, Pierre. **Les églises gothiques des XVII^e et XVIII^e siècles en Roussillon**. *Mouseion*, Cologne : Dumont, 1960, p. 126-127.

50 - PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie. **Histoire de l'architecture française, de la Renaissance à la Révolution**, Paris : Mengès, 1995, p. 169-173 ; ROUSTEAU-CHAMBON, Hélène. **Le gothique des temps modernes**. Paris : Picard, 2003.

Fig. 7. Perpignan (Pyrénées-Orientales), cathédrale St-Jean-Baptiste ; vue du côté sud depuis le cloître-cimetière (« Campo Santo »), l'église de Vinça semble prendre comme modèle principal cet édifice du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle). © Alexandre Charrett-Dykes, 2014.

soit du chœur ou de la nef, laisse clairement apparaître que toutes les fenêtres étaient à l'origine rectangulaires. Quant au portail principal (fig.8) surmonté de deux niches, situé du côté sud-ouest, il s'agit d'une pièce récupérée de l'ancienne église. En effet, le devis de 1766 stipule clairement que le maçon doit retirer l'ancien portail et le replacer à l'endroit indiqué par les directeurs de la cause pieuse⁵¹. Il date vraisemblablement du XVII^e siècle, peut-être de la même période que le clocher. La porte elle-même est ornée des ferrures en fer forgé provenant de la porte de l'époque romane.

Fig. 8. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; portail principal de l'église, surmonté des statues des saints patrons. Le portail en marbre date du XVII^e siècle, tandis que les ferrures proviennent de la porte de l'église romane (XII^e siècle). © Alexandre Charrett-Dykes, 2009.

51 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/717, fol. 371. **Acte de P. Pilas-Purxet, 1766.** Devis des ouvrages à faire pour achever l'église, 1^{er} avril 1766. Article 13 : *il [Augustin Vinyès] sera tenu au remplacement de la grande porte actuelle de dite église avec les mêmes pieces de marbre et niches qui s'y trouvent et telle qu'elle est aujourd'hui et il placera à l'endroit qui lui sera indiqué à cet effet par les sieurs administrateurs.*

La chronologie de la construction

Le livre des notes⁵² de la cause pieuse donne un récit de la chronologie de la construction. Or, celui-ci a été écrit seulement à partir de 1768, soit durant la dernière année de la construction. L'abbé Sarrète, dans son étude monographique⁵³ a fait le choix de faire confiance au récit écrit de la main du prêtre Joseph Clarà. Si le récit que donne ce livre du déroulement des travaux s'avère la plupart du temps exact, il reste néanmoins des éléments qui sont infirmés par la comparaison avec d'autres documents, notamment les livres de comptes et les actes notariés.

Le récit de Joseph Clarà nous précise avec exactitude que les travaux de l'église débutèrent en 1734, ce qui est confirmé par le reste de la documentation. Il rapporte que la cérémonie de la pose de la première pierre eut lieu le 23 juin 1734, la veille de la Fête-Dieu⁵⁴. Cette pierre, marquée d'une croix, fut placée à la base du contrefort sud de l'abside, à côté de ce qui était à l'époque le « cimetière des étrangers ». C'est un dénommé Félix Qués, maçon de Vinça, qui eut l'honneur de poser la pierre. La cérémonie se fit en présence de Pierre Figeac, des administrateurs de la cause pieuse et de plusieurs notables de la ville, dont le notaire Dominique Ballessa. La cérémonie n'est rapportée dans aucun autre document et ne donna pas lieu à un compte-rendu ou à un acte notarié. La première pierre est aujourd'hui invisible,

Fig. 9. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; vue de la croisée d'ogive de la sacristie sud dont la clef porte la date 1735. M. Kerignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015.

située dans les murs de la sacristie sud de l'église, au pied du contrefort de l'abside. Le récit nous informe aussi que les premières pierres des piliers de l'arc triomphal ont été posées par Pierre Figeac le 22 décembre 1734 et le 1^{er} janvier 1735⁵⁵. Celles-ci portant sans doute la date de leur pose, comme il est d'usage, sont aujourd'hui occultées par deux retables placés contre les piliers. Le récit ne reprend ensuite qu'au 19 octobre 1748 pour signaler la pose de la clef de voûte du chœur. Il signale aussi que Jean Ségui devint, dès 1735, le maître d'œuvre, ce qui est infirmé à la fois par les livres de comptes et la lettre, mentionnée précédemment, adressée par Pierre Figeac aux directeurs de la cause pieuse en 1748.

L'édification des sacristies se fit entre 1734 et 1736, comme l'atteste d'ailleurs la clef de voûte de celle du côté sud portant la date de 1735 (fig.9). La reconstruction intégrale de l'édifice permet une intégration élégante des sacristies au plan de l'église, de part et d'autre de l'abside.

52 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37. **Livre de notes ...** L'intitulé exact du manuscrit est « Petit livre de notes pour les sieurs administrateurs de la cause pieuse de feu sieur Charles Perpinyà et Folcrà ».

53 - SARRÈTE. **Op. Cit.**

54 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 4.

55 - **Id.**

Fig. 10. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; la chaire à prêcher installée sur le pilier sud situé entre le transept et les chapelles latérales, au niveau duquel la construction était arrivée en 1750. M. Kerignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire Général, 2015.

C'est le Concile de Trente (1545-1563) qui rend obligatoire l'existence de ces pièces, afin d'éviter au prêtre de se parer dans le chœur ; cependant, plusieurs décennies s'écoulèrent avant que toutes les églises soient dotées de sacristies, plus ou moins habilement rajoutées⁵⁶. A Vinça le choix architectural de celles-ci est aussi ambitieux que le reste de l'édifice : chacune possédant un étage et étant voûtées sur croisées d'ogives.

Le récit de Joseph Clarà nous dit que la partie de l'église comprenant l'abside, le transept et la croisée a été achevée en 1750. Le 29 novembre de cette même année, Jean Ségui acheva de daller le sol. Le lendemain l'église fut bénie par Gabriel Ballessa, chanoine d'Elne⁵⁷ et la première messe y fut célébrée⁵⁸. Les deux chapelles suivantes ont été achevées le 1^{er} août 1756. Celles-ci, dédiées à sainte Catherine et à saint Éloi, note Joseph Clarà, sont celles voulues par don Carles Perpinyà y Folcrà par son testament. La travée suivante et ses deux chapelles ont été achevées en 1760. Le 28 août⁵⁹ de cette même année, l'évêque d'Elne Charles-François-Alexandre de Cardenac de Gouy d'Aurincourt⁶⁰ consacra la nouvelle église. À la requête des administrateurs de la cause pieuse, il ordonna par la même occasion que les travaux cessent.

Ainsi, les travaux furent suspendus entre 1760 et 1766, avant la passation du marché avec Augustin Vinyès pour la construction des deux dernières travées avec leurs chapelles attenantes. Le récit nous rapporte l'anecdote concernant l'achèvement de l'église, par la fermeture de l'ultime ogive de la voûte le 18 mai 1769. Joseph Clarà rapporte qu'Augustin Vinyès, accompagné des maçons Blaise

Fig. 11. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; la porte de la sacristie nord (1734-35). M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2015

56 - VAQUET, Étienne. **L'intégration architecturale des sacristies après le concile de Trente**. *Art Sacré*, n° 31, *Reconstruire, restaurer, renouveler : la reconstruction des églises après les conflits religieux en France et en Europe*. Châtillon-sur-Indre : Rencontre avec le patrimoine religieux, 2014, p. 40-61.

57 - Les chanoines d'Elne agissaient en tant que suppléants de l'évêque, ce droit étant resté même après le transfert de la résidence épiscopale à Perpignan en 1602. Cf. REBARDY-JULIA, Emmanuelle. **Un évêché entre deux mondes, Elne/Perpignan, XVI^e-XVIII^e siècles**. Canet-en-Roussillon : Trabucaire, 2009, p. 146.

58 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 4.

59 - *Ibid.* fol. 5.

60 - Évêque d'Elne de 1743 à 1783, il est originaire de Bouchy en Picardie. (**Catalunya Romànica**, vol. XIV, Barcelone : Enciclopèdia Catalana, 1993, p. 55).

Barbasta et François Gaspar, posa la clef de voûte à 3 heures de l'après-midi. Il raconte ensuite : *y encontinent, en senyal de alegria, essent tots los administradors al campanar [...] se feren tocar todas las campanas, aixi com a un doble llarch, y se tira també differents colps de pistola per differents senyors de la present vila.*⁶¹. Les travaux eux-mêmes furent achevés le 26 juin suivant. Trente-cinq ans après la pose de la première pierre – et quarante ans après l'initiation du projet – le chantier était fini. La liesse exprimée ce jour là est compréhensible.

La main d'œuvre et les journaliers

La joie exprimée par la population en 1769 tient sans doute en grande partie au fait de la participation active de celle-ci au chantier pendant trente-cinq ans. Comme nous l'avons évoqué, l'essentiel de la main d'œuvre a été fournie par les différents membres de la congrégation de Saint-Julien, fondée en 1733 à cet effet. Les prix payés à ces journaliers ont déjà été décrits. Les comptes ne détaillent pas leur paiement qui est simplement réuni en une seule entrée, soit par année, soit par période d'exercice comptable. Le paiement de ceux-ci ne permet pas d'estimer avec précision ni leur nombre, ni les jours de travail fournis. En effet, nous l'avons dit, les jours fériés sont également occupés par le travail, sans doute de manière plus importante que les jours ouvrés durant lesquels les volontaires accomplissent leurs obligations de travail personnel. La sociologie des participants est difficile à établir avec précision, bien qu'une majorité d'entre eux soient certainement issus des portions les plus pauvres de la population, attirés autant par les lots et la promesse d'indulgences que par le versement d'un salaire qui, bien que modeste, était sans doute intéressant. La population entière était toutefois représentée, aussi bien les hommes que les femmes.

Toutefois, il nous semble qu'il faille nuancer la vision d'un chantier uniquement populaire. Car bien que la population participât activement à la construction de « son » église, elle ne fournît qu'une main d'œuvre sommaire et d'appoint. D'une part, le chantier était présidé par le maître d'œuvre et plusieurs maçons de la ville de Vinça ou des alentours, lesquels étaient payés de manière permanente pour leur travail, et soumis à un contrat. De plus, la fourniture des matériaux et de la pierre de taille, ainsi que leur mise en œuvre sur le chantier, fut également laissée à des hommes de métier. Dans la dernière phase du chantier, par exemple, les journées de travail des tailleurs de pierre chargés d'extraire le matériau de la carrière sont consignées scrupuleusement dans un mémoire⁶². Le temps de travail est compté au quart de jour près. Ceci signale que le document servait à calculer le paiement du salaire des ouvriers. Ainsi, le chantier était essentiellement l'œuvre de professionnels, ces travaux spécifiques nécessitant des connaissances particulières, auxquels s'adjoignait, de manière temporaire et volontaire, une main d'œuvre populaire. Cette façon de procéder ne diffère guère de celle que connaissent la plupart des chantiers d'églises de la fin du Moyen Âge jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, en Roussillon notamment⁶³.

61 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 7. **Livre de notes ...** « [...] et ensuite, en signe d'allégresse, tous les administrateurs montèrent au clocher [...] et firent sonner toutes les cloches, ainsi à double volée, et des coups de pistolet furent tirés par plusieurs messieurs de la ville. »

62 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 80. **Mémoire des journées des manœuvres qui travaillent pour arracher les pierres.** Le document recense les journées de travail de Joseph Duls et son fils à la carrière de Vinça pour l'année 1763.

III Matériaux, fournitures et prix

La provenance des matériaux

Outre ce que nous venons d'aborder, le prix du chantier et l'origine des matériaux est l'un des aspects les plus intéressants que la documentation donne à examiner. Les livres de comptes permettent d'étudier les différents aspects des besoins, de l'usage et de la provenance des matériaux. Le volume nécessaire pour la construction d'une église comme celle de Vinça est bien entendu proportionné avec l'importance de l'édifice. Pour des raisons évidentes, ceux-ci sont toujours d'origine locale, jamais à plus d'une dizaine de kilomètres du chantier.

Fig. 12. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; détail du chevet de l'église, dont les contreforts sont maçonnés en pierre de taille alternant avec de la pierre dégrossie. Notons que les fenêtres étaient rectangulaires à l'origine. © Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

63 - Cf. par exemple la brève étude du chantier de l'église de Collioure (1684-1691) présentée dans : CORTADE, Eugène. **L'église de Collioure**. *Conflent*, 1979, p. 21-23.

Les parements, comme nous pouvons le constater sur l'édifice lui-même, sont construits en employant une alternance de pierres dégrossies ou de galets de rivière et de blocs taillés de dimensions variables. Si la construction d'éléments importants, comme l'abside notamment, sont presque exclusivement faits en pierre de taille, les maçonneries de la nef n'emploient celle-ci qu'aux angles. Le remploi du matériau provenant des démolitions, principalement de l'ancienne église, ne fait guère de doute. Il faut également approvisionner le chantier en pierres. D'autant que l'intérieur de l'édifice est entièrement fait en blocs de taille ajustés avec précision. Un emploi aussi important de la pierre de taille est tout à fait exceptionnel parmi les chantiers d'églises du diocèse d'Elne au XVIII^e siècle.

Lors du début de la dernière phase de construction de l'église en 1766, un calcul⁶⁴ précis du coût des pierres de taille vient nous éclairer sur les besoins du chantier. Ce document, simplement griffonné sur un morceau de papier, nous informe du volume calculé de pierre de taille : sont pris en compte les piliers intérieurs, la partie haute de la nef, les croisées d'ogives et leurs clefs, les arcs et les ogives des chapelles ainsi que le tour des fenêtres (une grande dans chaque chapelle et une petite éclairant la nef). Ce calcul est basé non sur une mesure de surface ou de volume, mais sur des mesures linéaires, semblables aux cannages employés dans la mesure du bâti depuis la fin du Moyen Âge⁶⁵.

Les documents font état de l'existence d'une *pedrera*, une carrière, appartenant à la cause pieuse. C'est de là que dût être extraite la majorité, sinon la totalité, des pierres de taille ayant servi à l'édification de l'église. Cette carrière se trouvait au lieu-dit *Prat de la Vila*, située au bord de la Têt, à environ 1 km au nord de Vinça, comme le rapporte le livre de notes qui relate les ravages de la crue de 1763⁶⁶. Il semblerait que cette carrière se trouvait au confluent entre la Têt et du *Rec del Ca* (ou « Rivière de Tarerach »)⁶⁷. La pierre extraite est un granite assez dense (fig.12), semblable à celui employé dans la construction de nombreuses églises de la moyenne vallée de la Têt, citons entre autres celles de Marquixanes, Ille-sur-Têt, Eus ou Joch. Ce granite semble s'apparenter à ceux du plateau de Montalba-Tarerach, dont l'emploi dans la construction médiévale et moderne est connu par de récents travaux archéologiques⁶⁸.

64 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 80. **Pièces en rapport avec la construction de l'église, XVIII^e siècle.** Une liasse, sans date, contient un calcul précis des volumes de pierres de taille à fournir pour le chantier, « selon le plan dressé par Jean Ségui ». Le document à sans doute été dressé par les directeurs à l'intention d'Augustin Vinyès, en 1766, suivant le plan du maître d'œuvre précédent.

65 - BERNARDI, Philippe et MIGNON, Jean-Marc. in *Histoire & mesure* [en ligne], XVI – 3/4 | 2001, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 07 février 2015. Aux § 45-51 les auteurs abordent la question du cannage linéaire, employé pour évaluer le prix des structures complexes.

66 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 5. **Livre de notes... : lo aigat de Sant Galderich del any 1763 feu debordar en tanta manera la ribera de la Tet que seu porta molta de dita pedra tallada [...] la crue de la saint Gaudérique de 1763 fit tant déborder la Têt qu'elle emporta beaucoup de pierres taillées.**

67 - Le lieu en question est aujourd'hui certainement noyé sous les eaux du lac formé par le barrage de Vinça.

68 - MARTZLUFF, Michel. **Des pierres pour bâtir. Exploitation traditionnelle du substrat minéral depuis le Moyen Âge aux marges de la plaine du Roussillon (montagne de Rodès, Bouleternère et Ille-sur-Têt).** *Archéologie d'une montagne brûlée*, sous la direction de O. Passarius, A. Catafau, M. Martzluff, Canet-en-Roussillon : Trabucaire, 2009, p. 306-308.

L'extraction est le fait de plusieurs tailleurs de pierre, dont le maître d'œuvre Jean Ségui (jusqu'en 1762)⁶⁹ et un dénommé Joseph Duls qui travaille avec son fils en 1763⁷⁰. Les parements de l'église de Vinça conservent, en de nombreux points, des marques lapidaires (fig.13). Bien que notre observation ait été limitée, nous notons la présence de plusieurs lettres de l'alphabet, notamment un A majuscule, un M cursif, et un B qui reviennent le plus souvent. Un relevé systématique de ces marques pourrait à l'avenir constituer un intérêt, ou même signaler si ces lettres avaient d'éventuelles autres fonctions, notamment pour l'assemblage des blocs.

Nous ne nous attarderons pas sur les matériaux tels que brique et tuiles, ceux d'origine ayant été remplacés depuis le XIX^e siècle au moins. Les livres de comptes ne sont pas explicites sur leur provenance. Leur production est locale, et pourrait avoir été faite à Vinça même. Notons également que la brique pleine (dite *cayrou*) est peu ou pas employée dans la construction des parements. Ce matériau bon marché était, au XVIII^e siècle, largement utilisé localement dans la construction des maisons, ainsi que sur le chantier de nombreuses églises. À Vinça son usage se cantonne à la construction des voûtes, et sa présence est entièrement occultée par un enduit.

Parmi les fournitures majeures pour un chantier de l'ampleur de celui d'une église paroissiale nous trouvons la chaux. Certaines paroisses, pour faire face à l'abondance de ce matériau essentiel au chantier, vont jusqu'à mettre en œuvre un four à chaux. Celui-ci est alors exclusivement destiné au chantier de l'église et ne fonctionne généralement que pendant la durée de la construction. À Vinça nous ne rencontrons pas ce cas, les directeurs de la cause pieuse ayant préféré acheter la chaux à des fournisseurs extérieurs à la paroisse. Ainsi, en 1734, lorsque le chantier débute, il existe trois quittances⁷¹ pour la fourniture de chaux, de trois quintaux par livraison. Le matériau est exclusivement acheté à des fournisseurs de la ville de Bouleternère, située à 5 kilomètres à l'est de Vinça. L'existence de fours à chaux, actifs

Fig.13. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; marques lapidaires sur les blocs du pilier sud-ouest, à côté de la porte principale. © Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

69 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 37, fol. 5. **Livre de notes ...** Les directeurs de la cause pieuse demandent à Jean Ségui d'arrêter son travail de taille de pierres le 23 août 1762.

70 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 80. **Mémoire des journées des manœuvres qui travaillent pour arracher les pierres (1763).**

71 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/629. **Minute de D. Ballessa, 1734.** Il y a trois quittances pour la fourniture de chaux, payée à Henry Durena, François Capello et François Aduher, tous de Bouleternère. Chaque quittance paie 60 charges de chaux à 25 sols l'unité, soit un total de 75 livres chacun et une dépense totale de 225 livres pour la fourniture de chaux en 1734.

jusqu'au XVIII^e siècle, dans les carrières de Bouleternère atteste que celles-ci fournissaient ce matériau de manière permanente⁷². Le transport de la chaux jusqu'au chantier est laissé à la charge de la cause pieuse. Durant la deuxième et la troisième phase de construction (à partir de 1745 environ), celle-ci possède une bergerie, utilisée pour entreposer la chaux ; à la fin des travaux, en 1769, le bâtiment est revendu à un particulier de Vinça⁷³.

Fig. 14. Vinça (Pyrénées-Orientales), église St-Julien et Ste-Baselisse ; détail de la fenêtre de la sacristie sud (1735). © Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

Le bois et le fer

Le besoin en bois est constant sur le chantier ; son emploi est multiple. Mais dans la construction du vaisseau central et de l'abside, il sert essentiellement à confectionner les cintres nécessaires à la construction des arcs et des voûtes. Ceux ayant servi dans les premières phases de la construction, entre 1734 et 1760, avaient été gardés intacts par les administrateurs de la cause pieuse pour servir lors de l'achèvement de l'église. Ainsi le devis des travaux à faire en 1766 prévoit que les directeurs de la cause pieuse mettent à disposition du maçon tous les anciens cintres, ainsi que le bois déjà utilisé pour fabriquer les échafaudages⁷⁴.

Le bois est également utilisé pour toutes les constructions de charpente ainsi que des planchers. L'achat de planches de bois est constant tout au long de la construction, et représente une part assez importante des dépenses pour les matières premières. À titre d'exemple, les comptes des années 1734-1736⁷⁵ présentent une dépense 48 livres et 4 deniers pour l'achat de boiseries diverses, dont des planches et des poutres. L'usage de ces derniers est parfois spécifié, notamment lorsqu'il s'agit du matériel pour la confection des planchers des sacristies (qui ont chacune un étage, comme nous l'avons déjà souligné). Lorsque l'usage n'est pas spécifié, nous pouvons penser que l'achat concerne du bois employé pour les échafaudages ou les cintres parce que le prix en est également moins élevé.

72 - JANDOT, Céline. **Le four à chaux de les Pedreres (Bouleternère)**. *Archéologie d'une montagne brûlée*, sous la direction de O. Passarius, A. Catafau, M. Martzluff. Canet-en-Roussillon : Trabuçaire, 2009, p. 353-357.

73 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/720, fol. 755. **Acte de P. Pilas-Purxet, du 18 décembre 1769**. L'acte est précédé d'une lettre adressée à l'évêque par les directeurs de la cause pieuse et lui annonçant l'achèvement de l'église.

74 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/717, fol. 371. **Acte de P. Pilas-Purxet, 1766**. Devis, article 5.

75 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 172-182. **Livre de comptes ...**

Le fer est une autre matière première essentielle dans la construction ; il justifie les services réguliers d'un ferronnier sur le chantier. Pourtant, la cause pieuse n'emploie pas un ferronnier de manière permanente, préférant louer les services d'un artisan lorsque ceux-ci sont utiles. Dans les premières années du chantier (1734-1740), c'est un dénommé Jacques Fabra, habitant à Marquixanes⁷⁶, qui fournit ses services la plupart du temps. Parfois, des demandes plus spécifiques sont adressées à des ferronniers d'autres localités, dont Arles-sur-Tech, pourtant très loin de Vinça. La raison de ce choix ne nous est pas connue par la documentation, mais pourrait venir de la large exploitation des mines de fer autour de cette ville, à Batère notamment, ou d'un savoir-faire particulier.

Il est intéressant de noter que les directeurs de la cause pieuse achètent des charges de minerai de fer non transformées. Il est difficile de déterminer l'usage précis qui en était fait. La provenance de ce minerai est locale, celui-ci étant extrait dans toute la zone du piémont du Canigou depuis l'Antiquité⁷⁷. Il n'existe dans les livres de comptes que peu d'indications précises de la provenance de ce fer mais, plusieurs fois, revient le nom de Valmanya, village situé à une dizaine de kilomètres au sud de Vinça.

L'outillage et les autres fournitures du chantier

Outre la matière première employée pour la construction, un prix important va aux différentes fournitures du chantier. Les comptes de la cause pieuse offrent un aperçu précis des différents outils et machineries employés. Il serait hors de propos de commenter de manière trop exhaustive ces objets, mais il semble nécessaire de donner un aperçu des outils et fournitures divers utilisés.

Au début du chantier, les directeurs de la cause pieuse achètent divers outils nécessaires à la construction. Parmi ces outils nous trouvons l'achat de plusieurs paires de brancards (*parells de samalers*) employés pour porter les charges⁷⁸, l'achat d'une quarantaine de paniers tressés pour le transport et le levage de mortier et autres matériaux, en plus de l'achat de cordes, de fils à plomb, de ficelle. La cause pieuse paie, en 1734, la somme de 16 livres 5 sols à Pierre Figeac pour deux engins de levage, amenés de Narbonne⁷⁹. L'aiguisage des *puntas* (« pointes » : les broches ou poinçons⁸⁰) et des ciseaux pour les tailleurs de pierre, ainsi que l'achat d'outils neufs⁸¹, se fait environ quatre fois par an. Nous trouvons aussi l'achat de petits

76 - AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/637. **Acte de D. Ballessa, 1740.** Une quittance du 17 mai 1740 mentionne que Jacques Fabra est « mareschal de forge du lieu de Marquixanes », il est l'époux de Claire Businyac, de Vinça.

77 - PAGÈS, Gaspard. **Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen Âge : une approche interdisciplinaire.** Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2010, p. 269 (Coll. Monographies instrumentum ; 37).

78 - AD Pyrénées-Orientales. 94 J 38, fol. 173. **Livre de comptes ...** Nous trouvons deux achats de paires de brancards en 1734, l'une de 16 paires, l'autre de 7, pour une somme de 5 sols la paire.

79 - *Ibid.*, fol. 176.

80 - BESSAC, Jean-Claude. **L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours.** *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1993, supplément 14, Paris : Éditions du CNRS, p. 108-115.

81 - *Ibid.*, fol. 177. L'achat des *puntas* neuves semble plutôt concerner les tailleurs de pierre travaillant à la carrière, où les outils doivent s'user plus rapidement. Par exemple le ferronnier Jaume Fabra a été payé spécifiquement pour « *tres puntas dels pichs que trevallà jou a la pedrera* ». Il semble probable que l'aiguisage des outils employés par le chantier soit assuré par les maçons eux-mêmes

matériaux comme le fusain⁸², employé pour tracer des lignes sur la pierre à tailler où les différents ajustements à faire au bâti.

Fig. 15. Perpignan (Pyrénées-Orientales), Archives Départementales ; l'une des pages du livre de comptes de la cause pieuse ; AD Pyrénées-Orientales, 94 J 38. © Alexandre Charrett-Dykes, 2015.

Bien que les journaliers volontaires prêtent des journées de monture, la cause pieuse acquiert, dès le début de la construction, deux bœufs achetés dans le Capcir, pour la somme de 152 livres 16 sols 8 deniers. Le soin de ces deux animaux doit aussi être pris en compte : chaque année la cause pieuse dépense 40 livres pour du foin et une somme de 14 livres payée à un dénommé Pierre Geli pour la conduite des bœufs et leur garde les jours d'arrêt du chantier.

Une estimation des coûts

Il n'est pas dans nos intentions de donner ici un détail exhaustif du coût global du chantier de l'église de Vinça. La somme pourrait aisément être obtenue en additionnant les dépenses portées dans les livres de comptes, lesquels sont complets. Cependant, ce prix serait sans doute difficilement interprétable. En revanche, il est très intéressant d'examiner les affectations des différentes dépenses pour avoir une vision globale du poids relatif des différents

82 - *Ibid.*, fol. 178. Le fusain est acheté pour la somme de 6 l. en 1734.

achats ou paiements. En isolant l'exercice comptable de 1733-1736⁸³, correspondant au début de la construction, nous avons pu donner une idée assez précise des différentes dépenses (fig.16). Il est étonnant de constater que le prix des matériaux ne correspond qu'à environ un tiers de la dépense globale, soit 1094 livres, dont 457 livres pour la chaux. L'entretien de la charrette servant au transport des matériaux s'élève à lui seul à 92 livres de ce même total. Le paiement du maître d'œuvre et de ses aides compte pour 691 livres, soit 22% du prix. Les frais administratifs se révèlent aussi assez coûteux : le salaire du comptable, les frais d'enregistrements d'actes, la bulle d'indulgence, la venue du viguier pour les délibérations, ainsi que le transport des directeurs entre Vinça et Perpignan pour les différents besoins administratifs s'élèvent à 185 livres. La somme dépensée pour les messes anniversaires et les litanies, dont celles voulues par le testament de don Carles Perpinyà y Folcrà, mérite une attention particulière : cette somme est dépensée par la cause pieuse chaque année et elle s'élève tout de même à 636 livres (soit 21% des dépenses).

La relative complexité de ces dépenses occulte pourtant une réalité : celle du travail fourni, à titre gratuit par les paroissiens. Cet effort collectif échappe aux chiffres et ne peut apparaître, bien entendu, sur un livre de comptes.

Nature de la dépense	Somme (en livres)	Pourcentage du prix total
Paieiment du maître d'œuvre	691 livres	22 %
Main d'œuvre, journaliers et transport de matériaux.	130 livres	4 %
Achat de matériaux	1094 livres	36 %
Achat de terrains (maisons)	307 livres	10 %
Messes anniversaires (exécution du testament de don Carles Perpinyà y Folcrà)	636 livres	21 %
Frais administratifs (actes notariés, bulle papale etc.)	185 livres	6 %
Autres dépenses (entretien des propriétés, déplacements des administrateurs etc.)	35 livres	1 %
TOTAL	3078 livres	

Fig. 16 : Tableau récapitulatif des dépenses de la Cause Pieuse de don Carles Perpinyà y Folcrà, du 5 février 1735 au 24 juin 1736.

83 - *Ibid.*, fol. 172-192.
Patrimoines du sud - 2, 2015, p. 28-66.

Conclusion

Le sujet abordé est sans doute trop vaste pour que nous ayons pu en examiner l'intégralité ici, les nombreuses sources offrant une telle richesse documentaire qu'il paraît difficile d'être exhaustif. Mais au-delà des nombreux détails des différentes sources, des précisions sur les techniques de construction, les matériaux et autres prix indiqués dans les livres de comptes, le chantier de l'église de Vinça est exceptionnel car il permet de mettre en lumière le déroulement précis et la vie d'un chantier d'église du XVIII^e siècle. L'église de Saint-Julien et Sainte-Basile est l'un des plus grands édifices religieux du diocèse d'Elne construit au XVIII^e siècle. Son architecture est admirable, élégante et élancée, servant d'écrin à l'une des plus remarquables collections de mobilier baroque des Pyrénées-Orientales. Entrer ainsi dans la vie de son chantier, en connaître certains de ses acteurs et apprécier son déroulement permet de mieux cerner la qualité exceptionnelle de l'ouvrage. D'autre part, la plupart des églises construites à l'époque moderne dans le Midi de la France n'offrent pas toujours une telle documentation. Nous mesurons donc, par cet exemple, tout l'effort consenti par les populations, que ce soit en termes de main d'œuvre ou de financement, et qui est tout à fait considérable. La construction d'une église est un projet collectif, certes fait sous la conduite d'une autorité – les directeurs de la cause pieuse dans le cas présent – qui met en avant la religiosité ou le « zèle » des paroissiens.

Les églises d'Eus ou de Joch, aussi construites au début du XVIII^e siècle, ont nécessité près de vingt ans pour être achevées. Leurs dimensions sont pourtant plus modestes que celle de Vinça. L'effort a dû être proportionnel dans chaque cas, toutefois nous ne pouvons que considérer l'ambition des vinçanais. En effet, de la naissance du projet jusqu'à l'achèvement de la nouvelle église il a fallu trente-cinq ans de travail. Un temps rapide si nous considérons les difficultés rencontrées.

La construction d'une église est un chantier qui se déroule au cœur de la paroisse et qui occupe aussi une place centrale dans la vie des habitants. Et bien que ce soient des hommes de métier qui conduisent le chantier, celui-ci n'appartient qu'aux seuls habitants, qui sont les véritables maîtres du projet. Ainsi, l'édifice qui en résulte mérite bien l'appellation de « patrimoine » que nous y accolons. Mais la compréhension de l'effort fourni pour aboutir à cet édifice, que l'exceptionnel fonds d'archives de l'église de Vinça permet, doit nous faire prendre conscience aussi de la valeur humaine que représente ce patrimoine.

Alexandre CHARRETT-DYKES

Docteur en histoire de l'art

Université de Perpignan

ANNEXES

Nous publions ici deux documents qui nous ont paru importants pour illustrer notre propos. Le premier est la transcription du mémoire joint au compte-rendu de l'assemblée générale des communautés séculières et ecclésiastiques de Vinça, le 22 novembre 1733. Celui-ci présente la manière dont les directeurs de la cause pieuse, par un savant calcul, proposent de financer la construction de l'église. Le second document date de 1766, soit juste avant le lancement de la dernière phase de construction. Il s'agit du marché passé avec le maçon Augustin Vinyès, suivi du devis des constructions à réaliser par ce dernier.

Nota : Les documents sont rédigés en français, la transcription respecte l'orthographe originale (y compris l'accentuation), tout en y adjoignant une ponctuation actuelle. Les mots catalans parfois employés sont transcrits en italiques.

Document 1

Mémoire concernant le financement de la construction de l'église paroissiale de Vinça présentée en assemblée générale par les directeurs de la cause pieuse.

AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/628. **Acte de Dominique Ballessa, notaire à Vinça, du 22 novembre 1733.**

Projet pour executer, en peu de temps, le travail necessaire a l'église de Vinça suivant le plan qui en a esté fait.

Les sieurs administrateurs perpetuels du bureau de direction de la cause pieuse de feu sieur Charles Perpinyà et Folcra de la ville de Vinça, desireux d'employer utilement et conformement a sa volonté le revenu d'icelle, considerant que l'église parroissiale de ditte ville est non seulement en tres mauvais estat et peu conforme a la magesté du Seigneur, qui y doit recevoir les honneurs et hommages deüs a Sa Gloire ; mais encore, pour estre trop petite, incapable de pouvoir contenir, un jour de feste, le peuple qui y vient pour remplir les devoirs et exerser les œuvres de pieté ; ont resolu de l'agrandir et l'orner, autant qu'il leur sera possible. A cest effet ils ont fait dresser un plan qui a esté veu, examiné et approuvé par des ingenieurs et autres personnes a ce connoissantes et mesme de tout le peuple du dit Vinça dans une assemblée generale voulant par consequent le mestre en execution, ils se sont informés et ont avec attention examiné ce que cest ouvrage pourroit couter. Mais convaincûs qu'il ne faut pas moins que la somme de vint ou vint-cinq mille livres, considerant d'ailleurs que le revenû annuel de dite cause pieuse va tout au plus a mille livres, ils se voÿent par consequent impossibilités de pouvoir l'entreprendre pour le present n'ayant de fonds que la somme de 2000 l. Cependant presés par le zeile de la Gloire du Seigneur et des continuelles sollicitations du peuple qui le désire avec passion, ils ont projeté un moyen par lequel ils ont toute occasion d'estre persuadés que avec le peu de fonds qu'ils ont en mains et le revenû qui resultera de six années consecutives, ils pourront aisement parachever et perfectionner cest ouvrage. Pour

ce faire ils ont besoin que Monseigneur l'Evesque approuve, autorise et permette deux choses : la premiere, qu'il soit erigé en ditte eglise de Vinça une congrégation ou confrairie de saint Julien et sainte Basilise, patrons de ditte ville, de la maniere qui serà cÿ-après expliqué. La seconde qu'il permette qu'on puisse travailler a la fabrique et pour tout ce qui serà necessaire a icelle, les jours de fetes, et afin qu'il paroisse evidemment que par ce moÿen on trouverâ mesme plus qu'il n'est necessaire dans l'espace de sis années de quoÿ parachever le dit ouvrage on expose ce qui suit.

Toutes les personnes intelligentes en matiere de fabrique conviennent que le port des materiaux et les manœuvres, particulièrement dans les endroits ou les edificis doivent se faire de pierre et de chaux, et que la distance d'iceux est conciderable ; emportent pour le moins, de trois parties les deux du coust de l'ouvrage de sorte que les mains des ouvriers et le coust de la chaux n'est presque rien en comparaison ; de cela il resulte que par le moÿen de dite congregation [sic.] et du travail des festes, le port des dits materiaux, ne couterà rien a ditte cause pieuse, comme aussÿ les manœuvres, ou du moins, selon le calcul fait par les dits sieurs administrateurs, du revenü provenant a ditte cause pieuse par l'espace des sis annees, par le moÿen, venant a faire la somme de plus de 22 900 l., il resulte que avec 31 000 l. de fonds de ditte cause pieuse il y en auroit asses pour faire cett ouvrage ; cependant dans les sis annees il y aura 8 000 l. ce qui est plus que suffisant pour le projet intenté. Il s'agit a present de rendre ce projet evident, et pour ce faire il faut declarer la disposition de ditte congregation.

Cette congregation serà composée de toute sorte de personnes de tout estat et de tout sexe. Pour ce qui est des hommes il en serà fait trois clases : dans la premiere seront admis les gentils hommes, bourgeois nobles et autres militaires ou jouissans, et mesme, tous autres de commodittés considerables.

Dans la 2^{nde} clase seront admis les artistes, sçavoir marchans, droguistes et autres semblans facultés et tous autres de commodittés suffisentes.

Dans la 3^e classe seront reçeus tous autres pauvres personnes de travail.

Pour ce qui conserne les femmes il ÿ aurà deux clases, la premiere pour celles qui sont de bonnes commodittés, et toutes autres qui ne sont pas propres au travail de la terre. La seconde pour toutes les autres, qui sont pauvres et propres au travail de la terre.

A cest effet il ÿ aurà cinq livres differends : sçavoir trois pour les trois diferentes classes des hommes, dans chacun desquels seront escrits les noms et cognoms⁸⁴, de ceux qui voudront estre de ditte congregation.

Pour les femmes, deux dans lesquels seront escrits pareillement les noms et cognoms des personnes des dites diferentes classes qui voudront estre de ditte congregation. Tous les ans, le jour a compter un an apres l'ouverture du travail de la fabrique, l'on fairà extraction de neuf personnes, des hommes, au sort, sçavoir du premier rang deux, du second rang trois, du troisieme rang quatre, lesquels auront le tiltre de regidors⁸⁵ de ditte congregation ; et auront droit et faculté d'assister aux assemblees requises et necessaires pour traiter les expediens necessaires a la fabrique et soutien de ditte congregation et d'ÿ donner leurs avis, et auront soin de conduire ou faire conduire les personnes au travail.

84 - Cognom : en catalan, prénom.

85 - Regidor : en catalan, régisseur ou administrateur.

Ces neufs personnes ainssy extraites seront indamnisees et franchies pour la ditte année de leur charge de payer la capitation et imposition, la cause pieuse l'offrant a les payer pour eux, lorsqu'ils le voudront. Mais comme le benefice est tres conciderable pour eux et qu'il est juste que la cause pieuse en soit dedommagée, d'une maniere cependant qu'il ne leur en coute aucun interest de leur maison, ils seront obligés a donner ou faire, tous les jours de feste qu'on celebre a present dans le present diocese qui sont 92, des journées gratis a ditte cause pieuse de la maniere souivante.

Les regidors du premier rang qui jouiront d'un plus grand benefice, par raport que leur taxe est très conciderable, donneront chaque jour des dittes festes une journee d'homme et monture.

Les regidors du second rang donneront pareillement une journee d'homme et monture chaque jour de feste ou bien deux journees d'homme.

Les regidors du troisieme rang donneront seulement tous les dits jours de feste une journee d'homme.

L'on fera pareillement extraction de sis femmes qu'on nommera regidoras : sçavoir du premier rang deux et du second rang quatre, lesquelles pourront jouir pareillement du dit benefice d'exemption de capitation et imposition pour leur familles, avec les condicions neantmoins [po] que leurs peres ou leurs maris ; s'obligeront pour elles à fournir et faire, sçavoir, celles du premier rang une journee d'homme et monture comme il est dit des regidors du premier rang celles du second rang a donner une journee d'homme comme il est dit des regidors du troisieme rang ; 1^e mieux n'aiment donner deux journees de femme chaque jour de feste 2 qu'elles ne pourront servir conjointement quelqu'un de leur maison qui seroit extrait la mesme annee, 3^e elles ne pourront servir si elles n'ont accompli l'obligation des congregans.

Les hommes ne pourront egalement servir et jouir de ditte charge de regidors qu'ils n'aient pareillement satisfait a l'obligation des congregans cy-après detaillee.

Item, aucune personne ne pourra aussy estre admise a ditte charge deux ans consecutifs et qu'il n'ait vaqué pour le moins trois ans.

Item tous les congregans qui seront admis en dite congregation seront tenus et obligés de donner chaque mois de l'annee une journée chacun, savoir ceux de la premiere classe la donneront d'homme et monture.

Ceux de la 2^{de} classe pareillement d'homme et monture ou bien deux journées d'homme chaque mois.

Les hommes de la troisieme classe une journee d'homme, les femmes du premier rang une journee d'homme et monture, celles du second rang une journee d'homme ou deux journees de femme a la volonte des congregans, et en recompence de ce bien, la cause pieuse, non seulement admettrâ toute sorte de personnes, aux honneurs et privileges cy-dessus dits, mais mesme, en ferâ extraction tous les ans d'une pauvre fille de ditte ville de celles qui seront en ditte congregation, ou bien les parents desquelles y seront a laquelle estant extraite au sort en donnera et promettra donner 50 l. le jour de son mariage.

Item de tous les congregans on formera des companies qui seront composees de vingt hommes chacune propres au travail, a chacune desquelles il y aura un chef qui aura soin de

conduire les autres a l'ouvrage, de les paÿer, de recevoir l'argent des mains des administrateurs, de leur fournir les quittances et reçus convenables, lesquelles compaignies ainssÿ faites travailleront successivement par semaines les unes apres les autres et il sera donné a chaque personne pour chaque journée onse sols, sçavoir, 10 sols pour le travail du jour et 1 sol pour le vin qu'on a coutume de donner en ditte ville.

L'on divisera egalemt en diferentes vrigades⁸⁶ les montures des personnes qui seront de ditte congregation, qui seront composées de 8 ou dix montures par brigade ; auxquelles il y aura pareillement un chef pour chacune, qui aura soin de les convoquer, les conduire, de recevoir l'argent pour les paÿer et de fournir le reçu aux administrateurs, elles travailleront aussi successivement par semaines les unes apres les autres, et l'on paÿera pour chaque journée d'homme et monture faite aux dits jours ouvriers de la semaine 1 l. 6 s. 8 d., mais attendu que toutes ces personnes qui auront ainsi travaillé le cours de la semaine en paÿant auront retiré un interest de ditte cause pieuse, il paroît raisonnable qu'icelles donnent gratis et Pro Deo, le jour de feste immédiatement apres leur ditte semaine ; et c'est avec cette condition qu'elles seront admises à faire la ditte semaine en paÿant. De tout le cÿ-dessus exposé il resulte que si les personnes du premier rang de la congregation sont en nombre de quarante a raison d'une journée d'homme et monture par mois estimee à 1 l. 6 s. 8 d., portant par an 640 l.

Celles du 2e rang au nombre de 40, à raison de deux journées d'homme par mois portent par an à raison de 10 s. la journée d'homme par mois estimera 10 s. portant par an femmes de la congregation si elles sont 40, a une journée comme les hommes du premier rang par an femmes du second rang a une journée par mois si elles sont 100, à raison de 6 s. par journée porteront par an Total du revenu des congregans sommera	480 l 1200 l 640 l 360 l 3320 l
1er rang : Revenu des personnes en charge de regidors obligées a fournir une journée d'homme et monture chaque feste qui sont 92 porteront par an estimee la journée à 1 l. 6 s. 8 d. la somme de : 2e rang : Celles du 2e rang qui seront 3 en nombre a deux journées d'homme par feste a raison de 20 s. la journée porteront par an : 3e rang : Celles du 3e rang qui seront 4 en charge a une journée chaque jour de feste a raison de 10 s. la journée porteront par an : Total du revenu résultant des personnes en charge chaque année somme : De ditte somme il en faut soustraire le montant de la capitation et imposition des dittes personnes en charge que la cause pieuse paÿera pour leur compte qui peut aller tout au plus a : Il restera tousjours au profit de la ditte cause pieuse : Si l'on joint à cette somme celle qui résultera des congregans comme est cÿ-devant remarqué la somme de : Il paraitra evidemment que de ditte congregation resultera chaque année la somme de : Qui ne couteront rien a dit cause pieuse si on ajoute par consequent a cette somme celle qui resultera du fonds de dite cause pieuse pendant six années et les 2000 l. qu'on a en fonds qui ensemble feront : L'on trouvera que dans les sis anneés de la maniere susdite il y aura d'employé la somme de : Et perfectionner l'ouvrage en question de ditte eglise.	245 l. 6 s. 8 d. 276 l. 184 l. 705 l. 6 s. 8 d. 200 l 505 l. 6 s. 8 d. 3320 3825. 6 s. 8 d. 8000 l. 30952 l.

86 - [sic.] Brigades.

Quoique le cy-devant exposé, fort evident et tres fondé par la connoissance parfaite que les sieurs administrateurs ont que les choses seront pour le moins comme ils le viennent de proposer, cela non obstant, ils ont encore d'autres ressources qui sans difficulté porteront pour le moins tout autant que ce qui est jusques icy remarqué, ces moyens sont pour de mettre trois differentes lotteries, l'une de 200 livres à 2 journées d'homme et monture le billet ou 4 journées d'hommes la 2^{nde} de 100 livres a une journee d'homme et monture ou a deux journees d'homme le billet.

La 3^e de 50 livres a une journée d'homme ou deux journées de femme le billet, et pour porter le peuple a y prétendre avec plus de facilité et a fournir beaucoup des journees on le cÿ-proposera que les journees pourront estre faites les jours de feste et comme le travail ne portera aucune incommodité a leur interest il paroît evident que tout le monde sera bien aise de pouvoir travailler un jour de feste pour risquer de gagner des pareilles sommes qui sans doute dans la circonstance de la misere du temps, pourront accommoder leur famille.

2 L'on proposera des indulgences a gagner pour tous ceux qui fourniront quelque chose ou feront du travail pour la ditte fabrique, et a cest effect on espere que Monseigneur et mesme le Pape voudront seconder les pieuses intentions des administrateurs, leur accordant telles indulgences qu'ils jugeront a propos de tout cecÿ, l'on espere un effect succès heureux, particulièrement quand on peut le promettre que le Ciel benirâ cette entreprise comme estant un objet unique pour la plus grandre [sic.] Gloire du Seigneur.

Document 2

Marché pour l'achèvement des travaux de l'église de Vinça, passé entre les directeurs de la cause pieuse et Augustin Vinyès, maître-maçon demeurant Mont-Louis. Suivi du devis des travaux à fournir.

AD Pyrénées-Orientales. 3 E 19/717. **Acte de Paul Pilas-Purxet, notaire à Vinça, du 27 avril 1766.**

L'an mil sept cens soixante six et le vingt septieme du mois d'avril dans la ville de Vinça et dans le bureau ou s'assemblent les sieurs administrateurs de la cause pieuse du sieur Charles Perpinyà.

Par devant moy notaire royal de la dite ville soussigné et des témoins bas nommés, ont été présents et constitués en leur personnes, le Révérend ~~Antoine Josseuma~~⁸⁷ François Car-bonnell, prêtres bénéficiers de l'église parroissiale de St Julien et Ste Baselice de la dite ville de Vinça, y résidents le noble François Pontich et le sieur Jean Izern, pagès, tous domiciliés en dite ville, administrateurs ou manimasseurs de la cause pieuse du feu Charles Perpinyà et Folchra d'une part et Augustin Vinyas maçon domicilié en la ville de Mont-Louis d'autre part, lesquels de leur bon gré ont dit et déclaré que les dits sieurs administrateurs ou manimasseurs

87 - Le nom d'Antoine Josseuma a été barré dans le texte de l'acte. En effet, ce dernier est décédé le 8 octobre 1766 (AD Pyrénées-Orientales, 94 J 37, fol. 1). La modification faite à l'acte étant sans doute postérieure à cette date, comme l'indique la continuation de l'usage du pluriel dans la suite du texte.

de la dite cause pieuse du it feu sieur Charles Perpinyà et Folchra ont mis aux enchères le marché ou entreprise pour continuer les ouvrages à faire pour finir et metre au parfait l'église parroissiale de St-Julien et Ste-Baselisse de cette dite ville, continués et au long détaillés au devis a ces fins dressé par les dits sieurs administrateurs et par eux signés en datte du premier du courant mois d'avril, cy joint. Et que le dit Vinnyas ayant pleinement connoissance du contenu en iceluy et voulant meme avoir le tout icy pour repété, a cet effet il est obligé comme par les présentes il s'oblige de faire, ou faire faire en dite parroissiale église les dits ouvrages au parfait, ainsi et de la manière et conformément au dit devis pour le prix et la somme de quatre mil neuf cents vingt livres monoye de France, conformément à l'adjudication qui luy a été faite aux encheres au rabais de tous autres et comme dernier des pretendants par Emanuel Noguera crieur juré de cette ville, ainsi qu'il appirt de son rapport en datte du treize de meme mois cy joint document controllé laquelle ite somme de quatre mil neuf cents vingt livres les dits sieurs administrateurs ou manimasseurs de la dite cause pieuse ont promis, promettent et s'obligent de la donner et payer au dit Vinyes des rentes et revenus de la dite cause pieuse ou manumissurie aux termes et delais et de la maniere portée au meme devis, et après que les dits ouvrages seront faits et parfaits, seront par eux reçus au rapport et dire des experts a cet effet nommés ainsi et de la meme maniere qu'il est porté par un des articles du dit devis ; et pour l'observation et entretenement de tout le cy dessus et de tout ce qui est porté au dit devis et pour tous depenes, dommages et interets, les dites parties ont obligé et obligent l'une en faveur de l'autre reciproquement sçavoir les dits sieurs administrateurs, tous les biens rentres et revenus de la dite cause pieuse et non leur propres biens, à quoy par exprés prottestent ne faisant en les choses negoce propre si non d'autrui et de dit Vinyas tous et une chacuns les biens et droits presents et avenir. Et encore pour plus grande seuretté de l'obbligation contractée par le dit Vinnyas ~~il a donné et nommé~~ pour raison de tout le susdit presentés le sieur Bonaventure Parés, pagès du lieu de Rodés et le sieur Joseph Cornet aussi pagès du dit lieu, le dernier en qualité de procureur fondé du sieur Jean Paris, receveur des fermes et gabelles du Roy, domicilié au Mont-Louis, par acte du vingt-cinquième du courant mois d'avril, passé par maître Galart, notaire de Sallagoze duement contrôlé, cy joint pour etre transcrit a la suite des expeditons des presentes, lesquels icy presents se sont rendus pleiges et solidaires cautions et principeaux tenus et obligés pour toutes les chozes par le dit Vinnyas cy dessus promises et sous l'obligation sçavoir le dit sieur Parés de tous les biens presents et avenir et le dit sieur Cornet en la susdite qualité sous l'obligation des biens du dit sieur Paris aussi present et avenir et non des siens propres, à quoy a protesté et proteste par exprés renonçant a l'autentique des cautions et tant le dit principal que les cautions ont renoncé à toutes autres loix et droits et benefices a eux favorables et contraires a la disposition des presentes et ainsi les dites parties l'ont respectivement promis et juré et encore le dit Augustin Vinnyas de son bon gré a confessé et reconnu avoir eu et reçu avec bonnes espèces sonantes d'argent reclamation comptées au veu de moy dit notaire soussigné et des memes temoins des dits sieurs administrateurs ou manimasseurs de la dite cause pieuse du dit feu sieur Charles Perpinyà et Folchrà et du fonds de la manumissorie icy presents et acceptants la somme de douze cents livres et ce a bon compte et en deduction de la susdite somme de quatre mil neuf cents vingt livres, prix par lequel l'adjudication en fut faite au dit Vinnyas pour l'entreprise et ouvrages a faire en dite église, ainsi qu'il conste du rapport fait

par dit Emanuel Noguera, crieur cy dessus cotté pour estre porté au susdit devis que le jour de la passation de l'acte du marché de la dite entreprise serà compté au dit entrepreneur la susdite somme de douze cents livres de laquelle dite somme de douze cents livres comme bien content et satisfait en quitte la dite manumissurie, fait et passé en présences de sieur Michel Ramonet, procureur de notaire et de Michel Tolrrà, brassier tous de cette ville, témoins sur ce requis les quels avants dits sieurs administrateurs ont signé avec moy dit notaire soussigné le dit Vinnyas ayant déclaré ne sçavoir signer de ce enquis.

[signatures :] F. Carbonell, prêtre. Pontich. Ossern. Parés. Cornet. Tolrà. Ramonet. Pilas Purxet notaire.

DEVIS

Devis des ouvrages a faire en maçonnerie de moelon, pierre de taille, voûtes en briques de cant, couvertures de tuiles et enduits de mortiers, à quatre chapelles projetées a l'église paroissiale de Vinça en continuation des autres quatre qui sont déjà faites, y compris le mur de cloture qui fait face a la dite église.

Article premier

L'entrepreneur trassera toutes les fondations projetées conformément à ce qui sera raporté aux articles suivants et il luy sera fourni tous les hommes necessaires a cet effet sans qu'il puisse rien exiger pour ses peines et soins et vacations.

Article 2^e

L'entrepreneur construira les dites quatre chapelles en continuation de la dite église, pareilles aux quatre autres qui sont déjà faites, les deux piliers a construire en parement de pierre de taille auront les memes moullures de ceux qui sont aux dites autres et aura le dit parement les même developement jusques à la naissance de l'arc doubleau et ogives avec le même ornement. Le doubleau aura trois pieds sis pouces de developement, ainsi que les autres du corps de la meme église il sera porté au meme point d'élévation et de la même portion de cercle.

Les ogives auront trois pieds de developpement et taillées sur le même panneau de celles qui sont en place, le présent article regarde la partie de la nef.

Article 3^e

Les quatre arcs doubleaux des chapelles et leurs ogives, auront le même developement raporté en l'article precedent et seront portés au même point de l'élévation des susdites autres quatre chapelles avec les mêmes portions de sercle. Les piliers ou supports sur les quels taqueront les dites ogives dans les angles des dites chapelles auront trois pieds de developement.

Article 4^e

Après la perfection des dites quatre chapelles et de la partie de la nef correspondante, on

travaillera a l'élévation du mur de cloture qui se trouve actuellement en alignement. Comme cy dessus est dits, l'entrepreneur se chargera de la demolition de l'arceau qui porte le coeur. On luy fournira les cintres et il sera obligé de refaire le dit arceau après la demolition de l'ancienne voute a ses fraix et depens, en luy fournissant la chaux et sable et a fur et mesure qu'il elevera les deux piliers, un de chaque cotté il sera tenu d'y placer les pierres de taille avancées pour refaire le dit arceau tel qu'il est le jour d'aujourd'huy, et ce après la demolition de l'ancienne voutte, crainte d'avanture sinistre.

Si l'on juge a propos de commencer autrement cet ouvrage afin que le service divin ne soit interrompu, l'entrepreneur sera obligé de sy conformer.

Article 5

La pierre de taille qui sera employée pour les sus dits arcs doubleaux, ogives et piliers enoncés aux articles precedents, sera de la même qualité que celle qu'on a employée jusques icy, sans dils ny moies qui la traversent ou qui paroissent, à six pouces prés de son parement, ce qui pourroit causer un grand desordre : elle sera airettée et piquée proprement a la petite pointe dans tous les parements ; les lits et les joints dressés a la regle et demaigris pour les mortiers ; chaque lit de la dite pierre aura un tiers au moins de plus que la hauteur de son parement, les joints montants seront les plus petits et les plus propres que faire se pourra et les joints des lits seront de quatre lignes au plus, il sera fourni a l'entrepreneur tous les anciens cintres pour les dits arcs doubleaux et ogives de meme que tous les bois pour les echafaudages necessaires ; mais dans le cas que les dits cintres fussent ou soient susceptibles de quelque reparation elle sera faite a ses fraix et depens : il ne luy sera point fourni d'autre secours a l'egard de cet article de sorte qu'il sera tenu a la trau ou levée de la dite pierre transport, taille et pose, elle est payée quand elle a été arrachée. Sçavoir celle des piliers a raizon de dix sols le pied et a raizon de douze sols celle des arceaux et ogives, et quand elle n'est pas arrachée ou levée a raizon de dix huit sols celle des piliers et a raizon de vingt sols celle des arceaux et ogives.

Article 6

L'entrepreneur pourra prendre et placer toute la pierre de taille bonne et de recette qui se trouve a l'entour de dite église et contre les murailles de la ville, attendu qu'elle se trouve déjà payée par les sieurs administrateurs et il sera tenu de se conformer a ce qui est dit dans l'article précédent au sujet des lits de dite pierre.

Article 7

Le zèle des habitants qui se sont genereusement offerts pour le transport de la chaux, sable, briques, et tuilles a engagé messieurs des administrateurs qui craignoient d'ailleurs la mauvaise qualité des matériaux et desirant n'oublier rien pour la solidité de leur église et sa perfection a fournir aux endroits accoutumées la chaux, sable, briques et pierres ou moellons nécessaires pour toute la maçonnerie ; de sorte que l'entrepreneur n'y sera que pour la main d'oeuvre. Il aura soin de faire bien roufler le mortier à chaque moelon ou caillou qu'il posera, frapé de deux ou trois coups de marteau et unis le plus quarrement qu'il sera possible, de

sorte qu'il ne reste que le moins de vuide qui faire se pourra, et qu'on aura soin de bien ficher. Le mortier sera fortement corroyé jusques a ce que le sable soit bien incorporé, il tiendra l'oeil qu'il ne soit ny trop gras, ny trop maigre. Le mortier se trouvera parfait si l'on met 2/5 de chaux coulée au bassin sur 3/5 de sable de rivière. L'entrepreneur n'entrant dans aucune depense dans cet article que pour la seule façon, il seroit bien coupable si le mortier, qui est le principal objet, avoit quelque deffaut etant d'ailleurs convaincu que les sieurs administrateurs n'oublieront rien pour avoir de la chaux et du sable de la meilleure qualité. La toise quarrée de la dite maçonnerie sera de la meme epaisseur de celle du corps de l'église, les fondations aussi plus épaisses a cause de la retraite interieure et exterieure. Le crepi et enduit interieur comme le reste, et le crepi exterieur a pierre vue, comme celui du clocher.

Article 8

Il sera egalelement fourni a l'entrepreneur la brique, chaux, sable et les cintres pour les voûtes, soit de la nef ou des chapelles, il ne fournira uniquement que la main d'oeuvre pour le crepi, enduit de mortier et blanchissage en son tems ; je dis blanchissage en souteurs parce qu'il ne doit luy estre permis de blanchir qu'apres que l'enduit de mortier est bien sec, autrement le blanchissage se detache et tombe en feuille, il en sera de meme de tout l'interieur des vou-tes et murs qu'il aura élevé.

Article 9

Il sera encore fourni a l'entrepreneur, a pied d'oeuvre, les tuiles, chaux et sable necessaires pour la couverture, il sera obligé de tailler les tuiles conformement aux differents conduites des eaux qui doivent aboutir a des gargouilles en pierre de taille, qui doivent avoir dix-huit pouces au moins de saillie, affin de garantir le mur et les fondations de la chute des eaux. Toute les tuiles seront posées en mortier, recouvrant d'un tiers l'une sur l'autre et aucune a sec : on prendra les plus cuites pour femelles de preference aux males, elles seront toutes enoyées avant de les poser et les fendues, ou celles qui ne seront pas bien sonantes seront rejetées.

Article 10

Immediatement apres les excavations des fondations, avant de poser aucune pierre, il sera pris des attachements par les sieurs administrateurs en présence de l'entrepreneur, dont copie luy sera remise et contre signée afin de n'être pas dans le cas de faire une nouvelle fouille pour entreprendre le toizé qui sera fait et dressé par une personne entendue et au gré des deux parties.

Article 11

Quoi qu'il soit dit dans les articles precedents qu'il sera fourni a pied d'oeuvre la chaux, sable, brique et thuiles, l'entrepreneur scaura que la chaux n'ayant pour estre eteinte aux environs de l'église, on a été obligé de l'eteindre dans une bergerie de laquelle il luy sera donné con-noissance ou il sera obligé d'aller prendre a moins qu'il ne trouve un local plus près de dite église propre a cet effet a l'egard des autres materiaux, on luy tiendra ce qui luy a été pro-mis.

Article 12

L'entrepreneur suspendra toujours son ouvrage dans le temps des gelées. La maçonnerie ne pouvant être que defectueuse ; quand on sera dans le cas de laisser rassoir ou tasser la dite maçonnerie pour quelque temps il sera obligé de l'arraser, et de la couvrir avec un pavé de briques qui lui seront fournies : si l'on y travaille dans le temps des chaleurs, elle sera arrosée toutes les fois qu'on reprendra l'ouvrage dans la journée.

Article 13

L'entrepreneur sera chargé de monter l'angle extérieur des deux dernières chapelles qui marqueront la définition de dit ouvrage, en pierre de taille, tout comme le sont les angles extérieurs des collatérales, il sera tenu au remplacement de la grande porte actuelle de dite église avec les mêmes pièces de marbre et niches qui s'y trouvent et telle qu'elle est aujourd'hui et il placera à l'endroit qui lui sera indiquée à cet effet par les sieurs administrateurs fournissant à ses dépens celles qui pourroient être defectueuses par la demolition de la porte actuelle, il sera en outre obligé de faire une autre porte petite, comme elle étoit auparavant en dit église en lui représentant les pierres de marbre qui y étoient, il sera aussi obligé à payer toute la manœuvre pour tout le dit ouvrage.

Article 14

Il sera compté à l'entrepreneur, après l'adjudication et au moment qu'on passera l'acte devant notaire, la somme de douze cents livres, le reste en trois égaux paiements dans trois ans à compter d'un an et un jour après, ayant préalablement fourni bonne et valable caution et garantie du dit ouvrage d'un an et un jour à compter de celui de la réception, s'obligeant en outre de le finir dans sa perfection dans trois ans après l'adjudication, au sur plus il payera sçavoir au crieur juré pour ses peines, neuf livres, au notaire pour son salaire et le contrôle en foy de ce à Vinça le premier du mois d'avril 1766.

L'adjudication outre on offre de représenter le plan qui a été dressé à ce sujet.

[signatures :] Josseume prêtre, Carbonell prêtre, Pontich, Isern.

Pour citer cet article :

Alexandre Charrett-Dykes, « Saint-Julien-et-Sainte-Basilisse de Vinça : le chantier de construction d'une église paroissiale au XVIII^e siècle », *Patrimoines du sud* [en ligne], 2 / 2015, mis en ligne le 27 août 2015, consulté le URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>